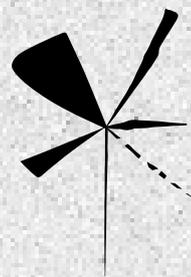


FULL RHIZOME / LA BARDE

Présentent

Jubilä

Solo pour vocaliste multi-timbrée



Ma voix est un archipel.
J'y ai tous les âges, j'y parle
toutes les langues et y raconte
des histoires sans paroles.
Théâtre vibratoire, pont entre
le silence et le cri, la solitude
et le multiple, le mourant et le
nouveau-né. La voix se fait en
chantant. Alors je chante pour
voir. Mais que voix-je ?

Leïla Martial

“

Leïla Martial, magicienne extravagante et poignante, un peu clown un peu funambule qui sait passer de la douleur la plus pressante à de grands éclats de joie libérateurs ”

TÉLÉRAMA

Genèse

Ce solo mûrit en moi depuis l'adolescence, époque de mes premiers pas sur scène. Il m'est toujours apparu comme l'expression la plus aboutie des multiples en soi.



Il m'en a fallu des rencontres et de l'expérience pour me sentir prête à rassembler toutes ces voix en une seule - l'enfance au son du hautbois de mon père, le jazz depuis l'internat de Marciac, les voyages en terre nomade chez les tziganes et les pygmées, le ralliement à la joyeuse communauté des clowns, les laboratoires Baa Box, les rencontres et les tournées aux 4 coins de l'orbe avec des musiciens de tous bords - mais s'il reste une aventure à vivre, la plus intime et la plus importante, c'est celle-ci.

Plurielle dans mon approche de la voix, adepte du travestissement vocal et de l'improvisation, mon approche de la composition l'est tout autant. Le répertoire de ce projet sera entièrement réalisé avec ma voix déclinée sous toutes ses formes et se constituera de pièces originales ainsi que d'arrangements de pièces classiques ou baroques.

Pour aller au plus près de ce que j'entends, la maîtrise des outils techniques est essentielle. Je dois me former à un logiciel de composition et production sonore (Ableton) capable de répondre à mes besoins artistiques en même temps qu'il les nourrit et les emmène plus loin. C'est un processus de composition créatif qui nécessite des heures de pratique et plusieurs étapes de travail.

Je serai épaulée par Léo Grislin (ingénieur et producteur sonore) avec lequel nous effectuerons plusieurs sessions d'enregistrement à l'issue de mes périodes de travail en solo. Nous les produirons et les mixerons ensemble. La première étape de ce projet sera donc constituée de temps de travail longs à la composition et au traitement sonore ainsi qu'à la création d'un disque.

Le second défi sera d'amener cette musique sur scène. Certes, je serai accompagnée de mes machines mais je les conçois au service de la spontanéité vocale et du jeu clownesque. Toutes les pièces du disque ne seront pas portées sur scène et à l'inverse, certaines propositions seront conçues spécialement pour le *live*.

Habiter la scène comme on habite son propre corps, dans une présence à soi qui inclut les autres (le public), raconter une histoire capable d'intercepter les imprévus pour les incorporer au spectacle en cours, voilà un état de jeu qui me passionne.

Quand l'intention est claire, tout ce qui advient est alors une opportunité pour le dire autrement. Une quête du langage ou du "comment énoncer ce qui n'est que matière en soi", à la manière du ruisseau qui dévale la pente, modifié par le relief et le modifiant à son tour.

Une équipe avisée de scénographes et de regards extérieurs, tous proches de mon univers, accompagneront cette dernière étape du projet.

Biographie

Née en 1984 dans une famille de musiciens classiques, Leïla Martial est initiée à la musique et au piano dès son plus jeune âge. Cette enfant passe le plus clair de son temps à chanter, danser et faire la clown, dans la cour de récréation comme dans les salles de classe. Elle s'exile à l'âge de 10 ans au collège de Marciac, interne, pour y apprendre le jazz et plus spécialement l'improvisation, qui deviendra sa plus grande passion. Elle bifurque vers le théâtre pendant un temps puis retourne à la musique à l'âge de 16 ans pour s'y consacrer toute entière.

Elle entre alors au CNR de Toulouse, obtient son DEM à l'unanimité avec les félicitations du jury, et sillonne un bon nombre de scènes (Music'halle à Toulouse, le CNSM de San-Sebastian, le CNR de Montpellier, l'EDIM à Cachan). Souvent, elle se retrouve seule chanteuse au milieu d'instrumentistes et son rapport à la voix en témoigne. Pour elle, il s'agit avant tout de jouer de la voix comme on joue d'un instrument. Les paroles emmènent immédiatement ailleurs. Avant les mots il y a le son : voilà ce qu'elle souhaite explorer. Les infinis possibles de la voix sans les mots : le sens du son.

Parallèlement, elle creuse sa passion pour la musique tzigane et les chants traditionnels en général. Le voyage et la rencontre sont au cœur de sa démarche de joyeuse improvisatrice et elle développe petit à petit un langage imaginaire entre scat et yaourt, qui fera sa marque de fabrique.

En 2009, elle reçoit le 1er prix de soliste au concours National de Jazz à la Défense ainsi que le 3ème prix de groupe avec son quartet. C'est avec ce même groupe qu'elle sortira en 2012 son 1er album *Dance floor* sur le label Outnote, qui la révélera dans le milieu du jazz. En 2013, elle remporte à nouveau le 1er prix de soliste au concours de Crest jazz vocal puis en 2014, elle est lauréate de la tournée Jazz Migration pendant laquelle elle monte son nouveau projet BAA BOX. C'est avec ce trio qu'elle sort ses deux prochains disques (*Babel* en 2016 et *Warm Canto* en 2019 sur le label Laborie Jazz) et qu'elle investit une grande partie de son temps.



Parallèlement, Leïla développe sa personnalité clownesque dans des contextes de performances et des rencontres insolites. Elle participe à de nombreux projets, tantôt en tant que leader (Baa Box, Aka, FiL, Furia, Louves) tantôt en tant qu'interprète (Orchestre National de Jazz, Anne Pacéo Circles, Oliphantre, Maria Chiara Argiro group...) ou encore en tant qu'électron libre invité. Elle a toujours à cœur de concilier d'une part les collaborations à long terme et d'autre part les rencontres inédites. Sa quête fondamentale est l'Improvisation : la musique, le clown et la danse ne sont plus des finalités mais des outils au service d'une liberté d'expression qu'elle souhaite absolue et sans limite de cadre.

Sensible à la beauté du vivant, les questions écologiques sont devenues brûlantes à ses yeux et elle s'est engagée avec quelques amis dans la rédaction d'un appel « Pour une écologie de la musique vivante » qui s'accompagne de propositions pratiques invitant les acteurs de la musique à transformer leurs pratiques afin de les rendre compatibles avec une sauvegarde des espèces et de l'écosystème. « Il est temps de changer de modèle (...) et imaginer un art vivant qui soit aussi un art du vivant ».

L'année 2020 ressemble à une joyeuse consécration puisqu'elle reçoit le prix de l'Académie du Jazz pour son album *Warm Canto* et est promue artiste vocale aux Victoires du Jazz.

Également désignée artiste/compositrice associée aux Scènes du Jura, elle s'apprête à passer du temps sur le territoire jurassien pour approfondir sa connaissance de la *morbiflète*, démarrer la création de *Äkä* (projet inter-culturel avec des chanteuses et musiciens « pygmées » Aka du Congo, faisant l'objet d'un spectacle et d'un documentaire) et enfin se plonger dans l'écriture d'un solo qui se déclinera en 2 axes : 1 album purement vocal et 1 spectacle intitulé *Jubilä*, mêlant la voix, le mouvement et le clown. Elle est à la recherche d'autres co-producteurs pour l'accompagnement de ce projet.

Äkä verra le jour en novembre 2021 et *Jubilä* en mars 2023.

Équipe

LEÏLA MARTIAL
Voix

LEO GRISLIN
Ingénieur et producteur sonore

BEN FAREY
Scénographe

ALICE HUC
Lumières

MARINE MANE
Regard extérieur



Partenaires

Ce projet recherche encore des
soutiens et coproducteurs !

COPRODUCTEURS

Les Scènes du Jura - Scène nationale
La Maison de la Musique de Nanterre
L'Astrada, Marciac
GRRRANIT Scène nationale - Belfort
L'Hexagone - Scène nationale, Meylan
L'Arsenal, Metz

SOUTIENS / ACCUEIL EN RESIDENCE

L'Astrada, Marciac
Le Comptoir, Fontenay-sous-Bois
Inizi, Iles du Ponant
Césaré, Reims
La Fraternelle, Saint-Claude
Chez Lily, Germ
Centre Culturel Irlandais, Paris
DRAC Occitanie

Contact

Une production de l'association

FULL RHIZOME / LA BARDE

FULL RHIZOME
Développement / coordination

PERLINE FEURTEY
developpement@fullrhizome.coop

AGENCE COLORE
Booking

LAURENT CARRIER
laurentcarrier@colore.fr
06 71 04 97 10

www.leilamartial.com



LEÏLA MARTIAL À CORPS ET À CRIS

Par Benjamin Bottemer - Photo : Picturaline

LEÏLA MARTIAL EST LIBRE : LA VOCALISTE ET IMPROVISATRICE EXPLORE LES SCÈNES ET LES CULTURES POUR MIEUX FAÇONNER SA VOIX PROTÉIFORME.

Avant l'écoute de *Baabel*, le second album de Leïla Martial sorti en 2016, ma conception de la chanteuse de jazz se situait quelque part entre les écorchées légendaires telles que Nina Simone ou Billie Holiday et des interprètes contemporaines talentueuses mais manquant un peu d'aspérités à mon goût comme Melody Gardot, Stacey Kent ou Cécile McLorin Salvant. Autant dire que la découverte de la vocaliste alors âgée de 32 ans constitua un choc de l'ordre de la rencontre du troisième type. Tantôt, son côté percussif m'évoquait le flow de certaines rappeuses, son scat échevelé les sessions de « toasting » d'une fiévreuse soirée drum'n'bass... mais quelques minutes plus tard, des vocalises éthérées m'emmenaient vers d'autres territoires inconnus.

Plus proche du son que du chant, le langage imaginaire de Leïla Martial se construit entre musiques traditionnelles, cris d'animaux non identifiés et expérimentations vocales qui s'envolent, se brisent, parsemées de virages et de changements de rythmes. Improvisatrice avant tout, elle a fait de sa voix « un instrument à part entière » ; avec son groupe Baa Box, au sein de l'Orchestre National de Jazz de Frédéric Maurin, aux côtés d'Anne Pacey ou de chanteuses de l'ethnie pygmée Aka, Leïla Martial poursuit une aventure viscérale et personnelle. En 2020, elle reçoit le prix de l'Académie du Jazz pour son album *Warm canto* et est nommée artiste vocale de l'année aux Victoires du Jazz. Une reconnaissance pour celle qui a choisi d'évoluer dans le monde du jazz avant tout pour la liberté d'expérimentation qu'il permet et auquel elle apporte, comme beaucoup d'autres, une nouvelle dimension fascinante et jouissive.

En avril, tu étais en résidence à la Cité musicale de Metz avec ton groupe Baa Box (composé d'Éric Perez à la batterie et de Pierre Tereygeol à la guitare et aux vocalises). Sur quoi avez-vous travaillé ?

L'idée était de peaufiner une démarche que nous menons depuis deux ou trois ans : un live qui tendrait davantage vers le dépouillement, une musique uniquement avec des percussions corporelles, une guitare et un glockenspiel, le chant avec un seul micro... ceci afin de se rapprocher d'une certaine authenticité. C'est excitant, car tout

ce qu'il reste à optimiser, c'est son propre corps ; car quand on chante c'est tout le corps qui joue.

Où puises-tu ces expérimentations vocales qui sont un peu ta marque de fabrique ?

Depuis toujours j'éprouve un grand plaisir au travestissement sonore, à imiter les langues, les sons... la vie sonore a toujours été très attractive pour moi : le bruit des gens, des machines, du monde me fait réagir. Comme les enfants, je me suis contentée d'exister, sans pouvoir mettre de mots dessus.

Certaines traditions musicales ont-elles pu également t'inspirer ?

Il y a eu l'influence de ma mère, chanteuse lyrique, du gospel, et les disques de musiques traditionnelles de mon père. Ceux de musique tzigane notamment m'ont procuré une émotion immédiate, ça m'a touché profondément, c'était presque de l'ordre du mystique. Il y a une virtuosité vocale incroyable chez les peuples nomades, c'est vrai aussi pour la musique inuit [expérimentée par Leïla Martial auprès de Marie-Pascale Dubé pour le projet *Louves*] ou celle de l'ethnie pygmée Aka au Congo [au cœur de son prochain spectacle *ÄKÄ, Free voices of forest*]. Pour ces peuples malmenés, c'est un lieu de réconfort, le socle de leur identité.

Ta pratique vocale est-elle aussi une porte d'entrée vers une forme d'animalité ? On pense par exemple aux samples de chants d'oiseaux, de bêlements sur ton disque *Baabel* où tu declares « je bêle donc je suis » et apparais sur la pochette coiffée de cornes.

Oui, c'est ce que permet la voix sans les mots, sinon l'intellect prend le dessus, on esthétise, on théorise. Est-ce que c'est de l'ordre du primitif, de l'instinctif, je ne sais pas, je n'ai pas trop les mots justement. Le son est suffisant, pour moi, c'est le meilleur moyen de communiquer, de se mettre sur la même fréquence que quelqu'un ou quelque chose.

À 10 ans, tu intègres le collège de Marciac pour y apprendre l'improvisation et le jazz. Depuis, tu t'es largement exprimée dans ce cadre-là; pourquoi as-tu choisi la voie du jazz ?

Car le jazz fait la part belle à l'improvisation et à l'expérimentation. C'est moins l'amour esthétique de cette musique que ses partis-pris qui m'ont attiré. Pour le travail sur la voix, il n'y avait rien de mieux. En jazz on peut explorer d'autres chemins, se mêler aux parties de guitare, de batterie, aller du pointillisme à des choses plus percussives.

Tu ne corresponds pas vraiment à l'idée que l'on se fait de la chanteuse de jazz traditionnelle...

C'est sûr que mon but n'a jamais été de chanter des standards. Je me suis construite contre cette image, dans une posture rebelle, pour ne pas être assimilée. Souvent la chanteuse, dans le jazz mais pas uniquement, est considérée comme une sous-musicienne qui ne connaît rien à la technique. Moi, je me suis toujours sentie plus proche des instrumentistes. Aujourd'hui, il y a une génération qui a un langage commun avec les musiciens comme Isabel Sörling [vue dans le *quartet d'Airelle Besson*] ou Linda Oláh [avec *nOx.3*]. Des Scandinaves, comme la pionnière Sidsel Endresen : là-bas il y a une culture différente, c'est lié à la langue.

Tu es actuellement artiste associée aux Scènes du Jura, où tu vas poursuivre la création de plusieurs spectacles. Peux-tu nous en parler ?

Jusqu'à la fin de l'année je serai en création pour *ÄKÄ, Free Voices of forest*, un projet mené avec Rémi Leclerc et l'ethnologue et musicologue Sorel Eta, qui est aussi le manager du groupe de chanteuses pygmées Ndima, issues de l'ethnie Aka. Lorsque je les ai rencontrées, je me sentais comme une enfant auprès de ses maîtres... Je vais aussi me consacrer à un disque vocal entièrement en solo : j'ai beaucoup expérimenté à travers de nombreuses collaborations, j'ai exploré différentes facettes de moi-même, je suis prête à rassembler tout cela ! Dans le même esprit, je prépare aussi un spectacle, *Euphrosys*, qui mêlera la voix, le mouvement et le clown.

Tu sembles être attachée à la figure du clown, déjà explorée avec Marlène Rostaing dans *Furia*.

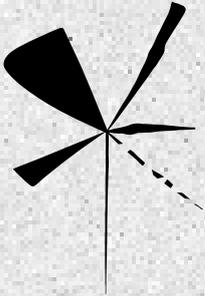
J'ai toujours voulu exprimer mes émotions par le corps. Je me suis d'abord concentrée sur la musique au détriment du théâtre et de la danse, que j'avais mis de côté, mais l'envie est devenue trop forte. À certains égards, le clown est comme le jazz : il pâtit beaucoup des clichés alors qu'il représente la permissivité, qu'il casse les codes et peut bouger comme il veut, chanter et dire ce qu'il veut. L'incarner demande un grand lâcher-prise et en même temps beaucoup de technique pour être disponible à tout ce qui peut se passer autour de soi : cet état me correspond.

Avec ces projets, tu t'éloignes tout de même de la sphère jazz; elle t'intéresse encore ?

J'aime le milieu du jazz, car il reste le plus accueillant pour les musiques inclassables. Mais l'étiquette n'a que peu d'importance; aujourd'hui les frontières s'estompent entre jazz, électro, musiques actuelles et musiques expérimentales. En France, pour le circuit des musiques actuelles ça reste souvent une musique trop « bizarre » ou pas assez efficace, et une grande partie de la presse jazz ne parle que de musiciens morts et d'archives... En Allemagne ou au Royaume-Uni, la vision du jazz est différente, le public est plus jeune. Mais c'est aussi à nous, artistes, de faire bouger les choses et de décrasser tout cela.

— www.leilamartial.com

Jubilä



Solo pour vocaliste multi-timbrée

FULL RHIZOME / LA BARDE

Leïla Martial

Calendrier

Jan. L'Astrada, Marciac
2023 Résidence 02 au 06.01.2023
Sortie de résidence le 06.01.2023

Jan. Maison de la Musique de Nanterre
2023 Résidence 09 au 13.01.2023

Fév. Théâtre de Lons Le Saunier
2023 Les Scènes du Jura - Scène nationale
Résidence 06 au 17.02.2023

Fév. L'Hexagone de Meylan
2023 Résidence 20 au 24.02.2023
Sortie de résidence le 24.02.2023

10 Mar. **PREMIÈRE**
2023 Théâtre de Lons-le-Saunier
Les Scènes du Jura - Scène nationale

Avr. Le Comptoir, Fontenay-sous-Bois
2023 Résidence 17 au 20.04.2023

Avr. La Fraternelle, Saint-Claude
2023 Résidence 21 au 27.04.2023
Sortie de résidence le 27.02.2023

Oct. L'Hexagone de Meylan
2023 Résidence 2 au 5.10.2023
Concert le 06.10.2023

Nov. Maison de la Musique de Nanterre
2023 PREMIERE PARISIENNE
Concert le 07.11.2023

AUTOMNE. **TOURNEE**
2023